

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 74

Number 1 *Identités monstrueuses: violences et invectives dans le roman francophone européen*

Article 6

6-1-2010

Mémoire du duel dans À la recherche du temps perdu

Yan Hamel

TÉLUQ/Université du Québec à Montréal

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Hamel, Yan (2010) "Mémoire du duel dans À la recherche du temps perdu," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 74 : No. 1 , Article 6.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol74/iss1/6>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Yan HAMEL

TÉLUQ/Université du Québec à Montréal

Mémoire du duel dans *À la recherche du temps perdu*

Résumé : Cet article se consacre au motif du duel dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Il s'agit d'étudier dans le cycle proustien les occasions qu'ont les hommes de se battre ou de servir de témoin, pour comprendre la reviviscence de la pratique du duel dans les décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale. La pratique apparaît ici monstrueuse sur le plan de la moralité comme sur le plan social.

Duel, monstruosité, Marcel Proust, roman, sociocritique

Les souvenirs du duelliste : un leitmotiv de la *Recherche proustienne*

Le motif du duel dans *À la recherche du temps perdu* a jusqu'à présent peu retenu l'attention de la critique¹. Aussi bien les spécialistes de l'œuvre proustienne que les historiens du duel se sont tout au plus contentés de rappeler, encore et toujours, que Marcel Proust fut un bretteur passionné et que, parmi les six ou sept rencontres sur le pré qu'il eut au cours de sa vie, un célèbre combat à l'arme à feu l'opposa à Jean Lorrain en février 1897². Pourtant, si elles ne font, contrairement à l'habitude proustienne, jamais l'objet de long développements (ce qui est en soi significatif), les évocations de coups d'épée ou de pistolet échangés entre hommes de qualité n'en sont pas moins présentes dans tous les tomes de la *Recherche*. En plus du narrateur, qui (se) rappelle en différentes circonstances avoir eu plusieurs affaires, la plupart des hommes bien nés qui apparaissent dans le cycle eurent à leurs heures l'occasion de se battre ou de servir de témoin. Charlus qui,

¹ Ce texte est le deuxième que je consacre à cette question. Voir Hamel, 2009 : site Internet.

² En plus du duel avec Lorrain, Jean-Yves Tadié rapporte que Proust s'est battu « au Mont-Dore en 1896 ; plus tard, avec Paul Hervieu, en 1901 ; avec Henry de Vogüé, le marquis de Medici, ou, à la fin de sa vie, avec Jean de Pierrefeu en 1920, et Jacques Delgado, au Bœuf sur le toit. » (1999 : 500)

aux dires du narrateur, s'est souvent battu a aussi servi de témoin à Swann, lequel a eu plusieurs autres duels avec d'autres témoins. On ne sait pas si Robert de Saint-Loup s'est battu sur le pré (Proust, 1988a : 457³), mais on sait qu'il a servi de témoin⁴, et la Duchesse de Guermantes rapporte qu'il a voulu « se battre » (*Recherche IV*: 604) avec un officier de Méséglise à cause de Gilberte, etc.

Cette place qui est faite à une activité sanguinaire dans un roman réputé dépeindre exclusivement la psychologie et les mœurs distinguées des classes oisives de la Belle Époque n'a rien pour surprendre. Les décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale furent en effet marquées par une reviviscence de la pratique du duel, tout particulièrement importante dans les milieux politiques, militaires, universitaires, journalistiques, littéraires et mondains. L'historien Robert A. Nye répertorie entre 200 et 300 combats par année dans la seule région parisienne pour les années allant de 1875 à 1900 (1993: 185; les chiffres avancés par Nye sont sans doute en dessous de la réalité puisqu'il ne tient compte ni des duels gardés secrets ni des duels qui se déroulèrent en province). Rien que dans le monde des lettres, outre Proust et Lorrain déjà mentionnés, Barrès, Daudet, Drumont, Dumas, Hugo, Lamartine, Maurras, Moréas, Proudhon, Rochefort, Sarcey et Vallès se sont tous adonnés à la pratique du combat singulier potentiellement mortel, et dans la plupart des cas ce fut, comme pour l'auteur de la *Recherche*, à plusieurs reprises. La question, c'est le moins qu'on puisse dire, préoccupe l'époque. La pratique du duel, qui semble en ces années impossible à éradiquer, suscite plus d'une quinzaine de projets de loi (Guillet, 2007 : 55). On lui consacre des ouvrages divers, allant de l'annuaire au code en passant par l'histoire, l'essai littéraire, l'étude sociologique, le traité médico-légal, les mémoires, les pièces de théâtre, le roman réaliste, le feuilleton populaire, le recueil d'anecdotes piquantes... (voir Guillet, 2008)

Ces différents discours qui traitent du duel en font une pratique chargée d'ambivalence qui paraît monstrueuse à au moins deux égards. Sur le plan de la moralité, les discours sur le duel sous-tendent une série de prises de position polarisées qui convoquent

³ Dorénavant, toutes les références à l'œuvre de Proust ne comprendront que le mot clé *Recherche* suivi du tome correspondant et du numéro de page lié à l'extrait cité.

⁴ Charlus se remémore ainsi les premières années de la relation entre Swann et Odette : « Ah! J'ai eu de l'agrément avec ce ménage-là; et, naturellement, c'est moi qui ai été obligé d'être son témoin contre d'Osmond, qui ne me l'a jamais pardonné. » (*Recherche III*: 8)

des valeurs irréconciliables. Pour un nombre important de publicistes, le duel est l'une des dernières manifestations du « cœur chevaleresque » français (De Laborie, 1906 : 27), grâce à laquelle noblesse d'âme, honneur, droiture et courage gardent encore un droit de cité, continuent à maintenir l'ordre au sein de toutes les décadences et dérélictions qui affectent l'époque moderne. Par contre, plusieurs des noms les plus en vue de l'époque y voient au contraire une coutume démente, cruelle, barbare et grotesque. Pierre Larousse, Gabriel de Tarde, Georges Cuvier, Guy de Maupassant et les frères Goncourt, pour ne citer que quelques exemples, ont mis leur plume et leur renommée au service d'une vaste entreprise de discrédit qui visait à rendre le duel à la fois odieux et criminel aux yeux de l'opinion publique. Lorsqu'ils ne le présentèrent pas comme un être cynique prêt à tuer sous les prétextes les plus futiles afin de se hausser socialement en se parant des qualités de l'homme d'honneur, leurs écrits firent du duelliste un benêt acceptant de risquer sa vie pour se soumettre à l'arbitraire et à la totale injustice d'un rituel sanglant issu des ténèbres prémodernes (voir Guillet, 2007, et Jeanneney, 2004). Entre vaudeville et réalisme critique, un nombre important de romans héritiers du *Bourgeois gentilhomme* de Molière montrent le duel sous un jour comique, lamentable et/ou cynique. Des scènes relatant des affrontements faussement héroïques au cours desquels triomphent la bêtise, la lâcheté, la vanité et l'appât du gain sont présentes, entre autres, dans *Le rouge et le noir*, *Lucien Leuwen*, *La rabouilleuse*, *Le père Goriot*, *L'éducation sentimentale*, *Pot-Bouille*, *Bel-Ami* et *Le bachelier*.

Sur le plan social, les mêmes discours font du duel l'une des pratiques par excellence de la monstration. Déjà fort théâtral par tout le rituel qui entoure l'affrontement proprement dit, le duel est, dans la plupart des cas, publicisé. L'écho qu'il est susceptible de recevoir dans la bonne société et dans le grand public est sa raison d'être à la fois inavouée et primordiale. Performé devant témoins et autres spectateurs, il peut être mis en images et en récits au plus grand profit symbolique et matériel de ceux qui l'ont pratiqué, mais aussi d'une manière qui insiste sur le ridicule, la bêtise et la bestialité de ceux qui s'y adonnent. François Guillet remarque avec raison :

Assurant une parfaite lisibilité à des conflits auxquels la presse apporte une grande résonance, le duel offre une théâtralité dont les ressorts sont aisément exploitables dans des récits qui viennent concurrencer les feuilletons du rez-de-chaussée des journaux. Le

récit du duel et parfois sa représentation sous forme d'image prend le pas sur sa réalité et devient l'élément principal du rituel; d'où les accusations de mascarade souvent proférées à l'encontre de cette coutume. (2007 : 65)

La place de la *Recherche* dans l'économie des discours sur le duel

Dans l'économie globale des discours sur le duel, les différents passages de la *Recherche* où il est question de rencontres sur le pré occupent une position ambiguë, qui ne se situe ni du côté de la simple dénonciation ni du côté de l'exaltation. S'il ne décrit jamais le déroulement d'un combat, s'il évoque presque toujours les affaires de biais, s'en servant pour construire des comparaisons ou pour aiguiller des considérations portant sur autre chose, le cycle romanesque proustien montre en revanche comment le narrateur est constamment amené, au fil des divers sujets qu'il aborde dans son récit, à (se) rappeler des moments, des fragments de discussion et des images par lui associées aux duels et aux duellistes de son époque. Le duel apparaît moins chez lui comme une pratique devant être exaltée ou dénoncée que comme une institution intimement mêlée à la vie des gens de l'époque qu'il cherche à faire revivre par l'entremise de sa narration. Sous la plume proustienne, au sein de la vaste entreprise de remémoration à laquelle se livre le narrateur de la *Recherche*, le duel est une coutume qui est non seulement rappelée ici et là par l'histoire racontée et les situations décrites, mais dont les différentes évocations rappellent à leur tour des idées, des jugements de valeur, des scènes et des fragments de récit divers. Chez Proust, le duel est à la fois l'un des objets et l'un des supports de la remémoration. Dans la société de la Belle Époque comme dans la *Recherche* proustienne, le combat singulier entre hommes de qualité est à la fois une pratique sociale spectaculaire, un rituel archi-codé, un vaste réservoir d'images contradictoires et, pour toutes ces raisons, un important embrayeur mémoriel. Aussi, l'analyse de la signification et de la fonction textuelle du motif du duel dans l'économie du cycle romanesque permet de saisir, sous un angle original, l'articulation entre individualité et socialité dans la réactivation des souvenirs. Non seulement le narrateur rappelle-t-il, lorsqu'il est question de duel, une pratique intimement associée à une époque et aux valeurs d'un milieu particulier, mais il le fait aussi en réactivant les points de vue mémoriels divers que lui-même et

que d'autres personnages issus de la haute bourgeoisie et de la noblesse adoptent sur cette pratique, montrant que, comme le dit Maurice Halbwachs à la même époque, « le souvenir d'un même fait peut prendre place dans beaucoup de cadres, qui relèvent de mémoires collectives distinctes. » (1994 : 144)

Ce que le duel rappelle

Le passage de la *Recherche* qui fait la plus large place au duel semble à première vue placer le cycle proustien du côté des œuvres qui insistent sur le côté anachronique, factice et profondément ridicule du duel. Dans *Sodome et Gomorrhe*, le narrateur rapporte comment le baron de Charlus

avait inventé qu'on lui avait rapporté que deux officiers du régiment avaient mal parlé de lui à propos du violoniste et qu'il allait leur envoyer des témoins. Morel avait vu le scandale, sa vie au régiment impossible, il était accouru. En quoi il n'avait pas absolument eu tort. Car pour rendre son mensonge plus vraisemblable, M. de Charlus avait déjà écrit à deux amis (l'un était Cottard) pour leur demander d'être ses témoins. Et si le violoniste n'était pas venu, il est certain que fou comme était M. de Charlus (et pour changer sa tristesse en fureur), il les eût envoyés au hasard, à un officier quelconque, avec lequel ce lui eût été un soulagement de se battre. (*Recherche III* : 453)

C'est là le cas typique de duel « pour rire » (Jeanneney, 2004 : 57) qui participe de ce que Morel nomme « les mensonges, les ruses infernales de ce vieux forban » (*Recherche III* : 452). L'aspect éminemment carnavalesque de cette scène – l'une des plus comiques du roman – repose en grande partie sur son caractère anachronique et déplacé. Le passage place la pratique du combat singulier sous le signe de ce que Gabriel de Tarde nomme « le folklore aristocratique dont le duel est un des monuments essentiels » (Billacois, 1986 : 317). Le passage est l'occasion de deux remémorations superposées et antagoniques. Alors que, pour le narrateur, il s'agit essentiellement de rappeler l'un des moments exemplaires des excès auxquels la « folie » de Charlus pouvait le conduire, ce dernier s'enthousiasme au contraire à la perspective de se livrer à ce qu'il nomme « un exemple [...] de reviviscence ethnique » (*Recherche III* : 457). Si le duel est une pure mise en scène qui ne débouche pas sur un véritable combat, il n'en est pas moins l'occasion, pour le principal protagoniste, de réactiver

des manières de parler, de penser et de se comporter issues d'un Moyen Âge tenu pour glorieux, et ce, en se nimbant lui-même de la gloire par lui attachée à sa famille et à ses hauts faits passés: « [J]e reprends l'humeur belliqueuse de mes ancêtres, disant comme eux, au cas d'une issue fatale [...]: "Mort m'est vie" » (*ibid.*: 456). Offrant à ceux qui auront la chance d'y assister l'équivalent moderne d'un haut fait de chronique médiévale – « cette chose inouïe, voir batailler le propre descendant du Connétable » (*ibid.*: 457) –, le combat est notamment l'occasion de remettre à l'honneur une échelle de valeurs où la seule valeur accordée à l'individu est l'appartenance à la classe noble: « J'espère au moins [dit le baron] que mes deux adversaires, malgré leur rang inégal, sont d'un sang que je peux faire couler sans honte. » (*ibid.*: 456)

Si le faux duel de Charlus est à la fois le rappel d'une folie excessive, anachronique et ridicule pour le narrateur, et l'occasion de faire revivre la grandeur et l'héroïsme médiévaux de la famille de Guermantes pour le Baron, l'inverse est également vrai. Le récit de l'épisode amène aussi le narrateur à se remémorer d'autres scènes de combat, sérieuses celles-là, au cours desquelles Charlus ne s'est pas montré ridiculement théâtral, mais véritablement courageux, ce qui amène la mémoire du narrateur, non plus à prendre une distance ironique par rapport aux souvenirs de Charlus, mais à les reprendre à son compte: le duel est pour le baron un « exercice » « qui par soi-même l'enchantait [...] et dont il ne se priverait pas sans regret. Et en cela d'ailleurs il était sincère, car il avait toujours pris plaisir à aller sur le terrain quand il s'agissait de croiser le fer ou d'échanger des balles avec un adversaire. » (*ibid.*: 457) À l'inverse, après avoir renoncé à se battre, le baron se montre pour sa part tout à fait conscient que, dans le contexte où il se trouve, son entreprise relève du vaudeville le plus risible. L'invitation à boire adressée à celui qui aurait dû lui servir de témoin, Cottard, après que tout danger de se battre est passé, ne réactive plus la grandeur héroïque des Guermantes d'autrefois, mais plutôt une boisson démodée qui renvoie l'idée de gloire du côté trivial de la province et de la littérature populaire :

Vous allez prendre quelque chose avec nous, comme on dit, ce qu'on appelait autrefois un mazagran ou un gloria, boissons qu'on ne trouve plus comme curiosités archéologiques, que dans les pièces de Labiche et les cafés de Doncières. Un « gloria » serait assez convenable au lieu n'est-ce pas ? et aux circonstances, qu'en dites-vous ? » (*ibid.*: 459)

Le duel, en tant qu'embrasseur mémoriel, est une pratique sociale chargée de tension, à la fois ridicule et sérieuse, qui place les individus au croisement de mémoires collectives incompatibles. S'en souvenir, pour ceux qui l'ont pratiqué, c'est dévoiler, en soi-même, une forme d'éclatement identitaire qui amalgame, sans parvenir à les réconcilier, des jugements de valeur hétéroclites et incompatibles. Et ce souvenir particulier est tout à fait représentatif des problèmes que pose la remémoration en régime de modernité, la plupart des éléments remémorés étant en effet réactivés sous différents angles, relativement à différents cadres sociaux, ce qui fragmente la mémoire de chacun.

Ce qui rappelle le duel

En plus d'être une pratique qui réactive, chez l'individu, une pluralité de mémoires hétéroclites, le duel est également un motif socialement signifiant qui est fréquemment rappelé par d'autres souvenirs, et ce, pour différentes raisons. Ainsi, tout ce que le lecteur sait des duels du narrateur est convoqué au détour de récits relatant des événements qui n'ont, à première vue, rien à voir avec des affaires d'honneur. Dans *Le côté de Guermantes*, l'un des combats du héros est évoqué afin de montrer qu'Albertine s'est mise à employer de nouvelles expressions, telles que « de choix », au contact du narrateur : « À propos d'un duel que j'avais eu, elle me dit de mes témoins : "ce sont des témoins de choix" » (*Recherche II*: 650). Plus loin, dans la première partie de *Sodome et Gomorrhe*, au moment où le narrateur craint d'être surpris en train d'espionner les ébats amoureux de Charlus et de Jupien, le souvenir des duels sert à montrer comment la crainte de mourir est parfois moins paralysante que celle d'être surpris en position honteuse ou ridicule :

[I] ferait beau voir, pensai-je, que je fusse plus pusillanime, quand le théâtre d'opérations est simplement notre propre cour, et quand, moi qui me suis battu plusieurs fois en duel sans aucune crainte, au moment de l'affaire Dreyfus, le seul fer que j'aie à craindre est celui du regard des voisins qui ont autre chose à faire qu'à regarder dans la cour. » (*Recherche III*: 10)

Dans le passage suivant, l'évocation du duel dévoile comment le « moi véritable » reste masqué aux yeux de l'entourage par le moi engagé dans la vie sociale et ses trivialités :

Je tenais de ma grand-mère d'être dénué d'amour-propre à un degré qui ferait aisément manquer de dignité. Sans doute je ne m'en rendais guère compte et à force d'avoir entendu depuis le collège les plus estimés de mes camarades ne pas souffrir qu'on leur manquât, ne pas pardonner un mauvais procédé, j'avais fini par montrer dans mes paroles et dans mes actions une seconde nature qui était assez fière. Elle passait même pour l'être extrêmement, parce que n'étant nullement peureux, j'avais facilement des duels, dont je diminuais pourtant le prestige moral en m'en moquant moi-même, ce qui persuadait aisément qu'ils étaient ridicules. (*ibid.* : 794)

Il n'en va pas autrement pour les autres personnages qui jouent le rôle de duellistes ou de témoins. On l'a vu, le rappel du faux duel de Charlus était destiné à montrer les excès auxquels sa passion pour Morel le conduisait. De même, plusieurs des duels de Swann avec des amants présumés d'Odette illustrent le caractère violent de sa jalousie. La mention d'une participation de Saint-Loup à un affrontement en tant que témoin n'est de son côté évoquée que pour insister sur le raffinement de tenue du jeune homme qui monopolise l'attention en toutes circonstances: « [O]n savait que ce jeune marquis de Saint-Loup-en-Bray était célèbre pour son élégance. Tous les journaux avaient décrit le costume dans lequel il avait récemment servi de témoin au jeune duc d'Uzès, dans un duel. » (*Recherche II*: 88)

Le duel est également évoqué dans le cycle sur le mode de la comparaison, de manière à clarifier un propos portant sur une réalité sociale plus complexe, sur une abstraction ou sur une nuance psychologique. Pour faire comprendre l'une des subtilités de l'affrontement sans merci qui oppose les Guermantes et les Courvoisier sur le terrain de la mondanité, le narrateur parle par exemple d'un « renversement consécutif [qui] neutralisait ce qui vous avait paru être concédé, le terrain que vous aviez cru gagner ne restait même pas acquis comme en matière de duel, les positions primitives étaient gardées. » (*ibid.* : 737)

Duel et duelliste sont enfin l'un des motifs fréquemment mobilisés par le narrateur quand vient le moment de parler des répercussions, ou plutôt de l'absence de répercussions, qu'une mort potentiellement prochaine peut avoir sur le comportement de l'aspirant écrivain paresseux sous les traits duquel Marcel se décrit constamment :

C'est de cette façon qu'autrefois, quand quelque visite aimable m'empêchait de travailler, si le lendemain je restais seul je ne

travaillais pas davantage. Qu'une maladie, un duel, un cheval emporté, nous fassent voir la mort de près, nous aurions joui richement de la vie, de la volupté, de pays inconnus dont nous allons être privés. Et une fois le danger passé, ce que nous retrouvons, c'est la même vie morne où rien de tout cela n'existait pour nous. »
(*Recherche IV*: 65)

Le duel apparaît comme une préoccupation importante non seulement pour le narrateur, mais aussi pour les autres personnages : son évocation revient en effet constamment, en des circonstances variées, pour qualifier et donner des significations diverses à des événements, des traits de caractère, des lois sociales et des réflexions hétéroclites. C'est dire que, sur le plan mémoriel, le duel est un opérateur d'intelligibilité, mais que cette intelligibilité est sujette à glissements, à modifications, à fragmentation et à contradiction selon les circonstances et les motifs du rappel qui le convoque.

Mémoires collectives et évolutions sociales

S'il est constamment évoqué dans le cycle de la *Recherche*, le duel paraît néanmoins comme ce qui ne mérite pas, en soi, d'être conservé en mémoire. En plus de ne jamais s'y étendre et de ne pas lui consacrer une longue réflexion comme il le fait pour tant d'autres sujets tout au long du cycle, le narrateur affecte à plusieurs reprises de lui dénier quelque véritable importance que ce soit. C'est notamment ce qui arrive dans le passage suivant où le narrateur vieilli, revenant du sanatorium où il a passé de nombreuses années, remarque que les choses apparemment insignifiantes sont plus profondément gravées dans la mémoire que celles auxquelles la société accorde habituellement la plus grande importance :

Et nos notions sur lui sont si vagues ou si bizarres, et correspondent si peu à celles qu'il a de nous, que nous avons entièrement oublié que nous avons failli nous battre en duel avec lui, mais nous rappelons qu'il portait, enfant, d'étranges guêtres jaunes aux Champs-Élysées dans lesquels, par contre, malgré que nous le lui assurions, il n'a aucun souvenir d'avoir joué avec nous. (*ibid.* : 545)

Paradoxalement, le duel est un non-mémorable constamment remémoré. Il demeure un point de repère, un cadre social de la mémoire tout en étant une pratique périmée, anachronique, déplacée non seulement dans le monde de la Belle Époque qui

est l'objet principal du roman mémoriel proustien, mais encore davantage dans la France de l'entre-deux-guerres, cette France où l'on ne se bat plus en duel et où paraissent tous les tomes de la *Recherche* qui succèdent à *Un amour de Swann*. Réfléchissant sur les évolutions de la société et les changements qu'elle entraîne dans les cadres sociaux de la mémoire, dans les souvenirs qui sont réactivés et dans les significations qui sont données à ces souvenirs, Maurice Halbwachs remarque : « La société, suivant les circonstances, et suivant les temps, se représente de diverses manières le passé ; elle modifie ses conventions. Comme chacun de ses membres se plie à ces conventions, il infléchit ses souvenirs dans le sens même où évolue la mémoire collective » (1994 : 279). Dans la manière avec laquelle il thématise le duel, le chef-d'œuvre de Proust montre comment la mémoire individuelle est amenée à réagir à ces évolutions et à ces renversements de la mémoire. Suivant les changements de croyances et de valeurs qui font du duel une pratique reléguée à l'oubli, le cycle n'en réactive pas moins les combats singuliers en en faisant à la fois une coutume désuète, ridicule, et l'un des points de repère qui permettait de reconnaître la valeur véritable, la distinction et le sens des événements et des êtres qui sont ressuscités par la mémoire. Pratique controversée d'autrefois, le duel est aussi l'un des indices textuels mobilisés par la *Recherche* qui nous permettent de saisir à quel point, à l'époque moderne, l'entreprise consistant à réactiver le passé est déstabilisante. Dans un monde où les cadres sociaux et les jugements de valeur qui leur sont associés sont en constante transformation, le passé et sa signification sont condamnés à être déchirés entre ce qu'ils étaient autrefois et ce que l'époque contemporaine entend en faire, en conserver. Et il n'en va pas autrement pour l'identité de celui qui se remémore, laquelle doit se négocier, tant bien que mal, entre les différents groupes côtoyés, les différentes époques traversées et leurs manières distinctes, incompatibles, de réactiver et de considérer les événements révolus.

Yan Hamel enseigne à la TÉLUQ (UQAM). Il vient de publier *La bataille des mémoires. La Seconde Guerre mondiale et le roman français*, aux Presses de l'Université de Montréal dans la collection Socius. On lui doit également plusieurs ouvrages collectifs : « Portrait de l'homme de lettres en héros » (@nalyse, 2006), *Des mots et des muscles ! Représentations des pratiques sportives* (Éditions Nota bene, 2005), *Victor Hugo 2003-1802. Images et transfigurations* (Éditions Fides, 2003). Le projet de recherche qu'il poursuit actuellement s'intitule « Les mémoires contre la III^e République : la critique du passé national français dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust ».

Références

BILLACOIS, François (1986). *Le duel dans la société française des XVI^e-XVII^e siècles. Essai de psychosociologie historique*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. Civilisations et sociétés.

DE LABORIE, Bruneau (1906). *Les lois du duel*, Paris, Manzi, Joyant & Cie.

GUILLET, François (2008). *La mort en face : histoire du duel de la Révolution à nos jours*, Paris, Aubier.

-- (2007). « L'honneur en partage. Le duel et les classes bourgeoises en France au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, Paris, n° 34, 1 : 55-70.

HALBWACHS, Maurice (1994). *Les cadres sociaux de la mémoire*, postface de Gérard Namer, Paris, Albin Michel, coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité ; 1^{re} éd. 1925, Paris, Félix Alcan.

HAMEL, Yan (2009). « Marcel duelliste », *Post-scriptum.org*, Montréal, « Le héros, le traître et la hauteur des circonstances », automne, n° 10 : <www.post-scriptum.org/alpha/articles/2009_10_hamel.pdf>.

JEANNENEY, Jean-Noël (2004). *Le duel, une passion française (1789-1914)*, Paris, Seuil.

NYE, Robert A. (1993). *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*, New York/Oxford, Oxford University Press.

PROUST, Marcel (1989). *À la recherche du temps perdu IV*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade.

-- (1988a). *À la recherche du temps perdu III*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade.

-- (1988b). *À la recherche du temps perdu II*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade.

TADIÉ, Jean-Yves (1999). *Marcel Proust I. Biographie*, Paris, Gallimard, coll. Folio ; 1^{re} éd. 1996, Paris, Gallimard, coll. NRF biographies.